

## L'accouchement de Juan Rana (Lanini)

Juan Rana

Cosme Berreuco (*président du tribunal*)

Un greffier

Une femme

Un concierge

Quatre juges

Juan Ranilla

*Entrent un greffier et Berrueco.*

Greffier                    A vous Côme Berrueco... On vous a appelé en raison de votre célébrité. Les conseillers vous ont désigné pour présider cette audience qui devra juger l'alcalde Juan Rana incarcéré parce qu'il a commis la faute la plus laide que puisse commettre un élu. L'accusation est énormissime.

Berrueco                    Greffier, ne soyez pas « inormissime » dans vos expressions. La faute incriminée à Juan Rana, immonde et répugnante, ne surprend personne. Mais est-elle pire pour un homme que pour une femme ?

Greffier                    Ce n'est donc pas un délit abject et repoussant qu'un maire en personne attende un bébé ?

Berrueco                    Etant élu, son délit est pire. Etant fécondé, aujourd'hui il est stérile.

Greffier                    La bêtise est bien rare. Vous voulez qu'il soit fécond ?

Berreuco                    Le bâton d'alcalde, à quoi sert-il s'il ne donne pas de fruit ?

Greffier                    Vous comparez le bâton d'alcalde avec le sexe ?

Berreuco                    Vous les scribouillards, vous ne comprenez rien à ces choses-là ! Le bâton symbolise deux mille choses, il peut donc donner naissance à des choses prodigieuses. Mais je disgresse. Pouvez me résumer l'affaire ?

Greffier                    Je le ferai quand les autres juges nous rejoindront.

Berrueco                    Alors, asseyez-vous, et appelez le concierge.

Greffier                    Juan Ollero, monsieur le Président vous demande.

*Entre le concierge.*

Concierge                    Que voulez-vous ?

Berrueco                    Ne laissez entrer personne sans l'avoir annoncé.

Concierge                    Je m'en occupe.

Berrueco                    Brave concierge !

Greffier                    (*à part*) Le Président est resté simple.

Berrueco                    Une question, Greffier, avez-vous reçu un pot-de-vin ?

Greffier                    Je ne me laisse pas soudoyer, je ne l'imagine même pas.

Berrueco                    Vous faites bien, car l'homme c'est du bon vin qui peut tourner en vinaigre si on le presse trop.

*Entre le concierge avec le premier juge.*

Portero                    Voici le maire de Pozuelo.

Berrueco                    Le fameux lieu de pêche. Mais pourquoi si tard ?

Juge 1                      A cause de la poste. J'ai reçu l'invitation très tard. Je suis venu sur mon âne aussi vite que j'ai pu.

Berrueco                    Il aurait mieux valu venir par vos propres moyens. Mais prenez place.

Juge 1                      Malgré tout, je peux me joindre à vous grâce à mon âne.

*Entre le concierge avec le deuxième juge.*

Concierge                  Le maire de Parla !

Berrueco                    Il sort de ses lagunes.

Juge 2                      De quoi vous parlez ?

Berrueco                    Parla vous êtes une tête de mule, le maire des lagunes.

Alcade2                    Je suis peut-être pas grand-chose là-bas, mais vous, ici, n'êtes qu'un moustique.

Berrueco                    Asseyez-vous.

Juge 2                      Finalement, je suis parmi les premiers arrivés.

*Entre le concierge avec le troisième juge.*

Concierge                  Le juge d'en haut ou d'en bas ?

Berrueco                    Dites de Carabanchel.

Alcalde3                    Vaillante troupe de maires stupides !

Alcalde 2                    Il en manque encore ?

Greffier                    Un seul.

Alcalde 1                    Voyez s'il arrive.

*Entre le concierge avec le quatrième juge.*

Concierge                  Le maire d'Ambroz !

Berrueco                    Pourquoi arrivez-vous toujours le dernier à ce tribunal ?

Juge 4                      A Ambroz, aux Cortès, je suis toujours le premier.

Berrueco                    Ouvrons l'audience car nous sommes assez pour voter.

*Les juges discutent entre eux, Berrueco agite sa cloche.*

Concierge                  Vous avez sonné ?

Berrueco                    Faites le ménage !

Concierge                  Il n'y a même pas une fourmi ici !

Berrueco                    Ils ont réponse à tout ces concierges. Chassez les mouches !

Concierge                  Je ne discute pas. Il y a des mouches ici ?

Berruesco                  Vous n'entendez pas ce bourdonnement ?

Concierge                    Je les évente.

*Il les évente avec son chapeau.*

Berrueco                    Greffier, vous pouvez commencer à nous exposer les charges qui pèsent contre Juan Rana.

*Les juges se remettent à parler.*

Concierge                    Ecoutez le greffier !

Greffier                    Premièrement, étant marié à Alfonza, Juan Rana ne s'est jamais comporté comme un homme, car c'est elle qui le commande, le réprimande et parfois le bat. Par ces disputes, elle l'oblige à gérer la maison. Il balaie, nettoie, lessive, s'occupe des repas toujours à ses ordres.

Berrueco                    La preuve du délit est évidente, elle incombe à Juan Rana. En permettant à sa femme de porter la culotte, il n'est pas étonnant qu'il soit enceint, car il fait ce qu'elle devrait faire.

Juge 1                      La conséquence est claire. Si c'est ce qu'il veut, qu'on l'arrête.

Juge 2                      Continuez.

Greffier                    Il est public, notoire et certain, que depuis le début le ventre de l'accusé a grossi comme un tonneau.

Juge 3                      Avant, il était plein de vin.

Greffier                    Et il a perdu l'appétit, ce qui est un signe prémonitoire.

Juge 1                      Comme c'est un glouton, c'est encore pire.

Juge 3                      Une preuve claire qu'il s'agit bien d'un délit.

Berrueco                    Et il reconnaît son état ?

Greffier                    Non, il rejette l'accusation.

Juge 2                      Poursuivez.

Berrueco                    Il faut le torturer pour qu'il avoue.

Juge 2                      Impossible. S'il est enceint, la loi de la torture ne le permet pas.

Berrueco                    Il y a une solution à tout. Il faut donc torturer sa femme.

Juge 4                      Comment le reconnaître coupable si on ne le juge pas ?

Berrueco                    On l'aura en la frappant elle.

Greffier                    Il faut écarter la torture, car le délit est prouvé et constaté par le greffier.

Juge 1                      Puisque le délit est constaté en séance plénière, passons au jugement.

Berrueco                    Je suis d'accord.

Juge 3                      C'est ce que je pense.

Juge 4                      Moi aussi.

Juge 2                      J'accepte.

Berrueco                    Vous êtes très réactifs. Tout le monde est d'accord.

Juge 1                      Pas d'opposition, voyons la sentence.

Greffier                    Avez-vous décidé ?



Greffier                    Aidons-le à accoucher !

Rana                        Tenez-moi bien.

Les deux juges            Il va nous tuer !

Rana                        Tenez-bon, la tête apparaît. Après cet accouchement diabolique, je ne serai jamais plus enceint. Jamais plus de toute ma vie. Je le jure.

*Vêtu d'une blouse, Juan Ranilla sort de sous la robe de Juan Rana.*

Tous                        Ciel ! Il a accouché !

Rana                        Qu'est-ce qui vous étonne ?

Berrueco                  Le portrait tout craché de son père !

Juge 1                      De sa mère, vous voulez dire.

Ranilla                     Maman, tu n'embrasses pas ton Juan Ranilla ?

Rana                        Enfant de mes entrailles !

Ranilla                     Ma chère mère !

Juge 1                      Il reconnaît son père.

Berrueco                  Non, sa mère !

Rana                        Pas besoin de prouver que c'est mon fils au cas où un autre l'aurait fait en mon absence.

Juge 2                      Mais comment le prouver ?

Rana                        Il faut vérifier s'il danse la zarambeque (*danse accompagnée par un instrument de percussion*) comme moi.

*La musique s'élève.*

Ranilla                     La musique m'encourage.

*Le père et le fils dansent la zarambeque.*

Musicien                  Les enfants ressemblent à leurs parents, par leurs traits et aussi par leurs gestes.

Rana                        C'est mon fils, il ne manque pas une miette.

Greffier                    Nous fêtons la naissance de Juan Ranilla !

Berrueco                  Comment ?

Rana                        En terminant l'intermède par cette sentence : si les hommes accouchaient ce serait une bonne chose car ils seraient certains que tout fonctionne bien dans leur ménage.

Berrueco                  C'est sûr, car il y a beaucoup de femmes qui allaitent les enfants dont le père n'est pas le mari.

FIN